

Contact ontariois 1985 On anticipe une excellente saison 1985-1986

Fernan Carrière

Number 35, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43086ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carrière, F. (1985). Contact ontariois 1985 : on anticipe une excellente saison 1985-1986. *Liaison*, (35), 17–17.

CONTACT ONTARIOIS 1985: On anticipe une excellente saison 1985-1986

Il y aurait tout lieu de présumer que les résultats qui découleront du dernier Contact ontarien dépasseront ceux obtenus à la suite du Contact précédent, tenu 18 mois plus tôt. D'une part, la date était beaucoup plus propice, pour les artistes et leurs agents autant que pour les producteurs qui achètent des spectacles. D'autre part, on constate que toutes les parties impliquées sont mieux préparées et plus professionnelles.

Les quelque 300 participants et plus qui se sont rendus à cette foire annuelle du marché de la scène musicale et théâtrale, tenue à la mi-avril à Ottawa, étaient généralement satisfaits de l'organisation. La Salle-Contact, où acheteurs et vendeurs discutent affaires, avait été repensée: on a conçu un aménagement qui créait une ambiance d'intimité. Enfin, on peut noter une diversification des marchés, en terme autant de l'offre que de la demande: une plus grande variété des genres de spectacle et un élargissement du public qui n'est plus exclusivement scolaire.

Selon des chiffres fournis par le Conseil des arts de l'Ontario (CAO), dont le Bureau franco-ontarien parraine Contact, les producteurs ont acheté 383 spectacles pour une valeur globale de près de 200 000 \$ en frais de cachet, suite au Contact 1983, tenu en octobre à Toronto. Cette année, les producteurs étaient à Contact afin de compléter leur programmation pour la saison 1985-1986 et dans certains cas, pour l'été 1985. Les organisations des festivals d'été, le Festival des Quenouilles à Penetang, le Festival de Niagara et surtout le Festival franco-ontarien d'Ottawa, avaient loué un espace dans la Salle-Contact.

Le Bureau franco-ontarien du CAO a tout mis en œuvre pour s'assurer qu'il y aura des suites concrètes. À la toute fin des deux journées intensives de travail, on avait prévu des rencontres régionales pour les producteurs afin de permettre un échange d'information sur les intérêts et les intentions de chacun. Par exemple, quelques heures avant le banquet qui clôturait l'événement, un regroupement de cinq centres culturels de la région du nord-est mandatait une personne pour approcher les agents de deux groupes artistiques afin d'obtenir un engagement ferme pour la saison suivante.



L'atmosphère intime de la Salle Contact au Contact ontarien 1985, à Ottawa, les 11 au 14 avril 1985. (Photos: Jules Villemare)

L'impresario Paul Tanguay de T.CAPAB, qui représentait sept des 26 artistes et groupes d'artistes qui se sont produits en mini-spectacles devant ce public très sélect que constitue Contact, me confirmait qu'il avait l'impression qu'on pouvait déceler un développement du public « adulte » en Ontario francophone. Le marché scolaire domine cependant toujours, comme en témoigne les présentations des artistes qui, pour la plupart, ont conçu leur mini-spectacle en fonction du milieu scolaire. Les deux marchés peuvent se compléter, rajoutait-il: « Un spectacle qui passe le matin à l'école peut attirer les parents en soirée au centre culturel, si les enfants en parlent en bien. » Pour les producteurs qui répondent aux besoins des deux marchés, cela peut constituer un avantage lorsqu'il s'agit de négocier avec les artistes, surtout s'il s'agit d'une tournée régionale. On tentera alors de négocier une réduction des cachets qui, dans certains cas, sont jugés comme étant inaccessibles.

On estime aussi, à la lumière de certains témoignages, que le milieu scolaire est prudent voire craintif; on hésite à acheter des spectacles qui portent sur des sujets perçus comme étant difficiles — par exemples, le suicide chez les adolescents ou la dépression nerveuse.

On le constate d'une année à l'autre: « Contrairement à l'impression que l'on peut avoir généralement, y a des choses qui se passent en Ontario », selon Louise Laplante, présidente du Festival franco-ontarien d'Ottawa, qui en était à sa première présence à Contact ontarien. François Lemieux, un chansonnier de Blind River, était le premier à l'admettre. Ce pionnier de la scène musicale ontarioise, qui effectue un retour sur scène après l'avoir quittée en 1978, m'avouait avoir été intimidé en se présentant pour la première fois sur la scène de la 6^e édition du Contact. Il comptait beaucoup plus sur sa réputation que sur un effort promotionnel soigné. Il ne l'admettra peut-être pas ouvertement: ce n'est plus suffisant. Heureusement que sa performance sur scène témoignait à la fois de son expérience de la scène et de son professionnalisme.

F.C